

Georges ZIPÉLIUS

16/09/1808 - 13/01/1890, Mulhouse

Artiste peintre, dessinateur, philanthrope



Repères familiaux

Epouse : Eugénie Laederich (1819-1890)

Enfant : Emile, artiste-peintre (1840-1865)

Éléments biographiques

Georges Zipélius a suivi les cours de l'École des Beaux Arts à Paris en 1822, puis il fit ses premières armes dans l'atelier de Léon Cogniet. Il a étudié la peinture et le dessin industriel à Paris jusqu'en 1838.

En 1850, il s'est établi à Mulhouse comme dessinateur d'ornements et s'est associé avec le dessinateur floral Joseph Fuchs.

Il a notamment exécuté :

- les décors d'Isola Bella
- l'Eldorado, pour sa fabrique de Rixheim
- le manteau de cour de l'Impératrice Eugénie
- les panneaux décoratifs « Les saisons » pour l'exposition de 1855
- des tapis et des brocatelles (étoffes avec motifs en fort relief)



Paysages peints par Georges Zipélius
© Manufacture Zuber

INFLUENCE DE L'ÉPOQUE SUR L'ARTISTE

Il existe de nombreux témoignages de l'influence du climat de l'époque sur Georges Zipélius. Il fut connu comme un homme profondément religieux et charitable. Deux jours après son enterrement, une nécrologie fut publiée le 17 janvier 1890 dans l'Express de Mulhouse. Ci-après l'essentiel de ce texte :

« Ce qui laissera un souvenir durable dans notre ville, c'est l'infatigable philanthropie de Georges Zipélius, son dévouement aux déshérités de ce monde. Il a été le fondateur de la Société des Amis des pauvres dès 1832, l'un des promoteurs des Sociétés de patronage et il a été pendant de longues années le président et l'un des membres les plus actifs du patronage du faubourg de Bâle.

Premier président de ces sociétés depuis 1832, il l'est resté jusqu'à la fin de sa carrière. L'institut des pauvres le comptait parmi ses commissaires les plus dévoués. Au Diaconat, il faisait partie du Conseil d'administration depuis sa fondation. La reconstruction de notre église protestante (Saint Etienne) fut aussi l'objet de sa vive sollicitude. Georges Zipélius ne payait pas seulement de sa bourse mais de sa personne apportant aux pauvres avec des secours matériels, les témoignages de sa sympathie personnelle et les conseils de son expérience ; il savait leur prodiguer, selon l'occasion, des paroles d'encouragement ou des remontrances paternelles. On peut dire qu'il était l'incarnation de l'homme charitable ».

D'autres actes de générosité sont encore énumérés dans l'article ainsi que dans l'Almanach de Mulhouse, « Der Gute Bote » en 1903, qui reprend les louanges évoquées ci-dessus. Il a appartenu comme volontaire au Corps des Sapeurs pompiers. Ce fait est de la plus haute importance et justifie l'esprit patriotique qui régnait alors à Mulhouse. Les sapeurs pompiers de Mulhouse étaient tous volontaires et ne percevaient aucune rétribution.

Ils s'équipaient même à leurs propres frais. A la période de la révolution de 1848, l'esprit de corps était arrivé à son plus haut degré dans la Compagnie des Sapeurs Pompiers de Mulhouse ; ils déclarèrent le 28 septembre 1848 qu'ils ne se plieraient jamais aux ordres d'un chef étranger à leur corps.